



Marche dans la Bible

L'annonce de la délivrance

Isaïe 40, 1-5 ; 9-11

fais-moi connaître tes chemins

La Parole de Dieu

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée !

Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? » « Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. »

La méditation

Du dieu national au Dieu universel

Le contexte des prophéties d'Isaïe est celui d'une violente tribulation historique, moment clé de la formation de la foi d'Israël. On la connaît sous le nom de l'Exil, avec majuscule. C'est au Ve siècle avant Jésus-Christ la destruction par les Babyloniens du petit Royaume de Juda dont la capitale était Jérusalem. Le Temple est rasé, le roi, les prêtres et une grande partie de la population, tous sont déportés à Babylone pour presque un demi-siècle de captivité. Lorsque Isaïe profère ces paroles de forte espérance, de consolation, l'épreuve touche à sa fin.

La parole prophétique sonne toujours dans un contexte bien précis. Elle s'attache à comprendre « les signes des temps », c'est-à-dire le sens spirituel de ce qui arrive. La voix du prophète Isaïe fait entendre ici le plus beau des hymnes au salut de toutes les saintes Écritures.

Dans les mots du prophète, deux idées de Dieu s'entrechoquent. Il y a d'une part le Justicier, le Vengeur, qui fait de l'Exil un châtiment en raison de l'infidélité du peuple. Et il y a d'autre part le bon berger, qui dit « ça suffit, c'en est assez de la vengeance ». Dans la parole d'Isaïe, le Dieu de consolation domine. Il semble désavouer le Justicier. Voilà qui nous ramène à l'expérience même des exilés de Juda. Ce dur maître de la rétribution, qui fait payer les fautes par un châtiment sévère est le dieu national, le dieu des victoires des guerres de Juda. Mais celui-ci a été englouti dans la défaite par les dieux victorieux de Babylone. Et c'est là, dans la dérédiction, qu'un autre visage a surgi, vision renouvelée du dieu national, le visage du Dieu consolateur, Seigneur de « toute chair », tant des déportés de Juda que des Babyloniens. Le petit reste d'un peuple passé par la mort en sera désormais le témoin à la face du monde.

Méditation enregistrée dans les studios de Radio RCF Lyon



La méditation

frère Pascal Marin
Couvent de la Tourette